

chemins de pierres du karakoram

Situé à l'extrémité occidentale de l'Himalaya, au nord du Pakistan, le Karakoram ("Pierre noire") est le massif le plus puissant et le plus chaotique du globe.

Cernés par d'immenses glaciers, éventrés par de profondes gorges, les hauts sommets s'y bousculent par centaines. Terrain de jeu sans pareil pour les alpinistes, le Karakoram est une véritable aubaine pour tous les amoureux d'aventure. Dans ce dédale rocheux ponctué de timides oasis, parois vierges et vallées mystérieuses sont un véritable appel à la découverte, et à l'exploration

par sandrine benestar
et pierre neyret

théâtre d'un combat séculaire entre le monde glaciaire et le monde minéral, l'Himalaya du Karakoram offre des paysages de création du monde au pied de blancheurs immaculées. Sur environ 500 kilomètres, cent huit sommets dépassent l'altitude de 7 000 mètres, offrant une densité unique au monde. Ce champ de pyramides abrite cinq géants de la terre : le K2, le Gasherbrum I (ou Hidden Peak), le Gasherbrum II, le Broad Peak et le Nanga Parbat, qui culminent tous à plus de 8 000 mètres. La pluie ne parvient à balayer la barrière monta-

gneuse que très rarement, et le désert règne en maître dans toute la région.

Dans ce monde de roc et de glace, la vie est permise grâce à l'énergie des rivières,

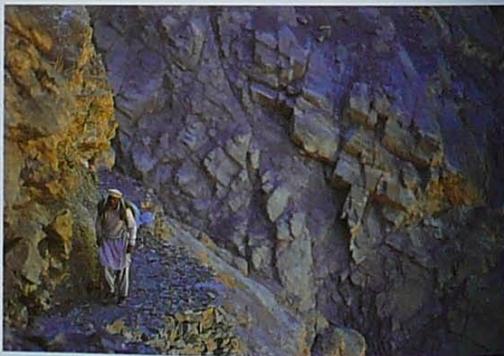
qui se frayent un passage depuis les glaciers, dévorant le relief en le sculptant de gorges profondes. Dans cette nature difficile, des hommes, des femmes et des enfants, raffinés, honnêtes et intelligents, ont arraché à la terre une fertilité surnaturelle. Un peu partout, de minuscules oasis, témoins de leur ténacité, s'accrochent à flanc de montagne tel un mirage, le bitume traverse de part en part les flancs du massif. Le chemin muletier et chamelier, du temps des caravaniers de la Route de la Soie recouvert d'asphalte, répond aujourd'hui au nom ambitieux de Karakoram Highway (ou K.K.H.). Dans les années soixante, le Pakistan et la Chine ont décidé de souder leurs relations en se lançant dans un pari aussi fou qu'utopique : relier leurs territoires par une route qui traverserait tout le Karakoram, chatouillant les pieds de sommets fabuleux (Rakaposhi, 7 788 m, Diran, 7 266 m, Ultar, 7 388 m), et franchissant un col à 4 709 m, le Khunjerab. La construction de cette route est une œuvre titanessque de 1 200 kilomètres à travers le relief le plus tourmenté et le plus indomptable de la planète.

Pendant vingt ans, 20 000 Chinois et Pakistanais ont donné leur énergie, et parfois leur vie, pour façonner le maigre ruban de la "Route de l'Amitié". De Havelian (au Pakistan) à Kashgar (en Chine), la route entaille d'immenses falaises, traverse des éboulis gigantesques, enjambe l'Indus en furie, défie des pans de montagnes entiers qui menacent de se rompre. En 1982, on inaugura la Karakoram Highway côté Pakistan ; en 1986, les premiers camions de marchandises et les premiers touristes franchissaient le Khunjerab. Quatre jours de bus séparent désormais Islamabad de Kashgar. Parcourir la KKH d'un bout à l'autre est un fabuleux voyage. On y passe des bazars moyenâgeux aux immensités désertiques, de plaines incultes à des vallées-oasis verdoyantes et prospères, de glaciers menaçants à de calmes pelouses d'alpages.

Des dragons sur la route

Pour rejoindre les premières montagnes himalayennes, il faut déjà, au départ d'Isamabad, avaler quinze heures de bus sur la KKH. Pour aussi douloureuse qu'elle puisse paraître, l'épreuve sera, ô combien, récompensée par le spectacle savoureux du trafic routier. L'art populaire transforme la froideur du métal des bus et des camions en dragons de la route, parant leurs flancs de dorures et d'enluminures, de fleurs et d'animaux multicolores, de paysages champêtres, d'images de la Mecque et de versets coraniques. Cette coutume héritée du temps des caravanes de chameaux qu'il fallait

Pour assister au tournoi de polo de Shandur, certains n'hésitent pas à faire des kilomètres le long des pistes de montagne.



décorer pour se préserver des mauvais sorts, fait du bus pakistanais le plus beau moyen de transport en Asie. Pour peu que l'on ait réservé sa place en premier, on est alors assis près du chauffeur, dans la cabine tapissée de tissus grenat et or, au milieu des guirlandes, des ampoules clignotantes, des rubans brillants et des fleurs en plastique, prêt à savourer les 603 km qui mènent à Gilgit.

Gilgit, cité carrefour du Karakoram, est le théâtre de matchs de polo qui passionnent toute la population. En juin, les entraînements se multiplient sur l'étendue sableuse derrière la grande mosquée, en vue du grand événement de l'année. Tous les étés, le tournoi de polo de Shandur déplace des milliers de Pakistanais. Il a lieu à mi-distance entre Gilgit et Chitral, dans le répit d'un immense col herbeux, à 4 000 mètres d'altitude, au milieu des lacs de cristal.

Au col, c'est la fête. Pendant trois jours on oublie tout, même les interdits de l'Islam. L'humeur est joviale, les amis se retrouvent dans de longues accolades. Gilgit et Chitral s'affrontent depuis soixante ans à Shandur, juste pour l'honneur, dans une guerre amicale mais passionnée.

Comme il y a 2 000 ans, le polo de Shandur se joue sans règle aucune, dans un rythme effréné, porté par la foule en liesse et la mélodie nasillardes des hautbois. Pendant une heure, les cavaliers se lancent dans une course poursuite pour taper la bille de bois, jouant les équilibristes, frôlant la chute, dans une symbiose parfaite de l'homme et du cheval. Les cavalcades frôlent la foule pressée contre le terrain, la balle vient parfois chatouiller les biceps des spectateurs. Tout se passe très vite ; dans un grand nuage de poussière d'or, les joueurs de l'équipe triomphante sont hissés tels des dieux au-dessus de la foule hilare.



Hunza, "la vallée heureuse"

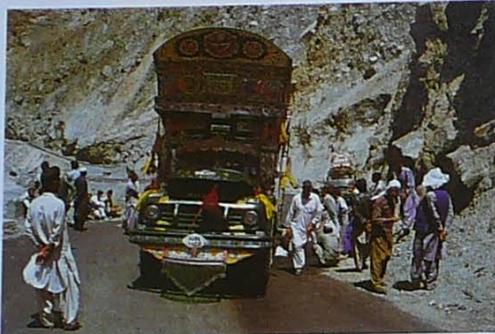
A quelque cent kilomètres en amont de Gilgit, la route pénètre dans la vallée de la Hunza, rendue célèbre par des affabulations bien réductrices autour de ses abricots et de ses vieillards centenaires. Jusqu'à la construction de la route, cette vallée, enfermée par des barrières montagneuses de plus de 7 000 m, n'était reliée au monde que par des chemins piétonniers. On considérait que c'était l'endroit le plus reculé de la planète. Hunza était alors dirigée par des monarques tyranniques, les Mirs, qui interdisaient toute sortie du territoire. La vie était âpre et dure comme la pierre, les esprits peuplés de légendes sur les génies des montagnes. Pendant des siècles, le royaume de Hunza a mené une guerre acharnée avec Nagar, royaume situé juste de l'autre côté de la rivière. De part et d'autre, on se volait les femmes et on réduisait les enfants en esclavage. Chaque printemps, on frôlait la famine quand les récoltes s'amenuisaient. Depuis moins de vingt ans, le cœur de Hunza s'est remis à vivre. La Karakoram Highway a désenclavé la vallée, l'autorité du Mir s'est progressivement éteinte. Un vaste mouvement



de développement s'est mis en place sous l'impulsion des diverses organisations de la communauté ismaélienne, dont les Hunzakuts font partie depuis le 19^e siècle. Des actions ont été menées à l'échelle de chaque village, en particulier au niveau de l'éducation et de l'intégration de la femme.

Même si l'on n'envisage pas de les gravir, on peut facilement se rendre au pied de ces formidables montagnes que sont le Spantik (en haut) et le Rakaposhi, un "presque" huit mille.

Dans un cadre exceptionnel, peut-être le plus beau du monde, en face des blancheurs du Rakaposhi, l'ancien royaume a étendu sa verdure, gagnant sur le désert et sur l'érosion. Les petites filles, blouses bleues et foulards blancs, s'en vont à travers champs, joyeuses comme des



Un "dragon de la route". Le glacier de Malanguti, vers Shimshal.



papillons, jusqu'à l'école. La population de Hunza est aujourd'hui la plus éduquée du Pakistan. En vingt ans, les Hunzakuts sont passés de l'obscurantisme à une ouverture totale et libre sur le monde.

Trekking le long de la K.K.H.

La K.K.H. est une véritable aubaine pour le trekkeur. Elle mène à pied d'œuvre, pour des itinéraires qui vont de la balade facile d'un jour à des courses plus longues et plus aventureuses. Le voyageur marcheur peut savourer au goutte à goutte tous les charmes des villages qui jalonnent la route, en déplaçant son camp de base au gré des petits hôtels, s'échappant pour deux ou trois jours dans les solitudes d'une vallée adjacente.

Depuis Gilgit, destination Nanga Parbat et sa face sud, la paroi Rupal haute de 4 500 mètres — le mur le plus haut de la planète —, vaincue pour la première fois par les frères Messner en 1970.

Depuis Tarshing, un village au sud de Gilgit, que l'on atteint en jeep, il ne faut qu'un seul jour de marche à travers les champs verdoyants de la vallée Rupal pour atteindre le camp de base, à 3 800 mètres. Il est possible de monter sur une colline, 1 000 mètres au-dessus du camp, belvédère fabuleux face à la paroi géante.

Autre destination, le camp de base du Rakaposhi, cette montagne colossale qui, du haut de ses 7 788 mètres, domine toute la vallée de la Hunza. Depuis Minapin, petit village qui s'étend au-dessus de la K.K.H. à une heure de Gilgit, il faut huit heures pour gagner Tafagari, une longue prairie coincée entre le pied de la paroi et la moraine du glacier de Minapin. Le panorama est stupéfiant sur toute l'enfilade des hauts sommets qui dominent Hunza : le groupe Ultar-Shispar-Passu-Batura au nord, le Diran et le Rakaposhi au sud. Vous aurez certainement envie de camper à Tafagari et d'y rester une journée entière à escalader tour à tour les petites arêtes qui dominent le pré, pour vous pénétrer de ce paysage d'exception. Vous serez peut-être tenté par une tasse de *lassi* préparée par les bergers, qui veillent ici sur un important troupeau de vaches et de moutons.

Allez camper dans les alpages du Mir de Hunza, vous y entendrez gronder l'Ultar, un sommet de 7 388 mètres qui a résisté aux assauts de toutes les expéditions qui s'y frottèrent. Depuis Karimabad, on gagne en cinq heures les alpages du cirque d'Ultar en remontant la gorge qui s'ouvre juste au-dessus du palais du Mir. Vous y verrez des canaux d'irrigation épuisouffants, creusés dans la verticalité

de parois hautes de plus de 100 mètres. Au fond du cirque se dresse un monolithe de granit, une flèche pure de 1 000 mètres qui doit son nom à une princesse hunza, Babuli. En montant sur l'arête Hon à 4 600 mètres, vous dominerez Karimabad d'un aplomb de 2 000 mètres, et vous prendrez l'énorme masse glaciaire du Rakaposhi en pleine face.

Balades à la journée

Même si l'on ne possède pas de matériel de camping, on peut s'offrir des balades magnifiques au départ de l'hôtel. Il en existe des dizaines. Parmi les plus belles, celle qui vous emmène de Gulmit à Passu en franchissant par deux fois la rivière sur de longs ponts suspendus qui se balancent à quelques mètres de la surface de l'eau. Pour les amoureux d'endroits paisibles, on ne peut qu'indiquer le lac Borit qui étend ses eaux calmes au pied de la face nord de l'Ultar. On l'atteint en trois ou quatre heures depuis Passu. On peut passer quelques jours au petit hôtel qui surplombe le lac et sur le retour faire un crochet au glacier de Passu, un exemple de blancheur.

Allez tutoyer, une dizaine de jours, le Spantik (ou Golden Peak), ce fantastique pilier de granit fauve chapeauté de glace qui se dresse tout au fond de

la vallée de Nagar, et que l'on peut apercevoir de Karimabad. C'est un trek étonnamment vert le long du glacier de Barpu, relativement facile, que l'on peut agrémenter de multiples variantes, comme l'ascension du Rash à 5 098 mètres pour un panoramique sur tous les massifs.

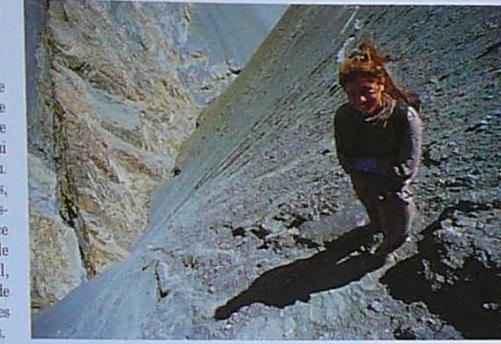
Ou encore pénétrez pour cinq ou six jours au cœur du massif de Batura. Face à des glaciers qui débordent de versants immenses, les femmes de Passu gardent l'essentiel du cheptel du village. Il faut trois jours pour atteindre leur emplacement à Gutshim, treize petites maisons à demi enfouies dans le sol, où elles resteront tout l'été pour ne redescendre que fin septembre.

Shimshal, les chemins du vertige

Au Gojal, au milieu d'un océan de montagnes desséchées, une piste s'écarte de la K.K.H. pour aller fendre le mur d'aiguilles de 3 000 mètres qui domine le minuscule village de Passu. La piste, éboulée à plusieurs endroits, creuse les flancs d'une gorge étourdissante et fantastique. Au bout de ce désert vertical, à plusieurs jours de marche, le village de Shimshal, accueillant et prospère, abrite plus de mille habitants, au milieu des cultures de blé sur des terres planes et fertiles.



Sur les vertigineux chemins de Shimshal, "par-delà les montagnes".



himalaya

Pour relier leur village au reste du monde, les Shimshalis ont dû défer chaque jour le puissant chaos du relief. Sur des kilomètres, un petit sentier accroché à flanc de falaise surplombe la rivière qui se déchaîne plusieurs dizaines de mètres plus bas. Précipices, vertiges et souffle coupé sont au programme. On franchit la rivière dans de petites caisses suspendues à des câbles, avec une pensée pour les aïeux qui traversaient à la nage, encordés, contraints de faire du feu pour raviver leur sang gelé par la morsure des eaux. D'après la légende, c'est une histoire d'amour qui a poussé un homme et une femme à franchir les torrents glacés de cette terre inconnue, à errer dans ce labyrinthe maudit pendant des années, avant de découvrir Shimshal. Aux trois quarts du chemin, un monstre de glace barre la vallée dans toute sa largeur. C'est le glacier de Malanguti qui se fraye un passage de plusieurs kilomètres depuis le Distaghil Sar (7 885 m). Au débouché de la moraine, il éclate de blanc sur les ocres des montagnes alentour. Un spectacle irréel ! De l'autre côté du glacier, Shimshal est une oasis intacte, préservée du changement par son isolement. Les gens vont faire pâturer leurs troupeaux de moutons, de chèvres et de yaks entre 4 000 et 5 000 m, à plusieurs cols de là.

Kashgar, un mythe, un grand bazar !

Au bout de la K.K.H., Kashgar. Tout voyageur rêve d'atteindre cette oasis mythique de la route de la Soie. Tout comme le Tibet, la Chine musulmane subit la présence anéantissante des Hans. Collés aux ruelles d'où émane encore un parfum d'histoire, les buildings et les avenues modernes s'exposent sans retenue. Mais dans les vieux quartiers, on vit encore de petits métiers comme il y a des siècles ; la rue est à la fois un grand établi et une vaste devanture.

La semaine, Kashgar vit comme en suspens jusqu'au dimanche. En effet, toute l'âme de l'Asie Centrale reprend ses droits quand au petit matin des milliers de personnes convergent vers le nord-est de la ville, où se tient le plus grand et le plus coloré des bazars. Cent mille personnes venant de tous les coins du Sinkiang, dans un bric-à-brac de charrettes, perpétuent la force



et l'histoire de cette région dans l'acte le plus anodin : l'échange. Pas un Chinois de souche dans cette grande mosaïque ethnique. Ils sont Ouïgours, Tadjiks, Ouzbek ou encore Kirghizes ou Khazaks. Nomades des steppes, bergers des plaines ou paysans des environs, ils viennent se ravitailler ou vendre leur production chaque dimanche. Tout se vend et tout se mange le jour du grand bazar, sauf le porc, Islam

Dans le cirque d'Ultar, l'étonnante flèche du Bubull domine les alpages du Mir de Hunza.

oblige. Quartiers de fesses de chèvres callipygges, abats, têtes et pattes vont mijoter tout le jour dans les bouillons les plus redoutables, parfumant le

quartier des restaurants de leur fumet corsé. Dans l'enceinte du marché aux bestiaux, les négociations vont bon train. On tâte, soupèse, compare, on essaye même. Tout le jour, on s'échangera les plus belles bêtes dans la poussière et les odeurs. Des échoppes par milliers, des rues de tissus, des avalanches d'épices, des montagnes de couteaux, le marché de Kashgar a la taille d'une véritable ville. ■

LA KARAKORAM HIGHWAY À LA CARTE

Programme de base :

Islamabad-Gilgit-Karimabad-Sust. Retour par le même itinéraire : par la route, 8 jours.

Options :

Départ de Gilgit ; vallée de Naltar :

1- Gilgit-Naltar (jeep). 2- Lac de Naltar. 3- Shani. 4- Camp de base Phakor Pass. 5- Passage du Pass (4 700 m). 6- Village de Phakor. 7- Retour à Gilgit : trekking, + 7 jours.

Départ de Gilgit ; camp de base du Nanga Parbat versant Rupal :

1- Gilgit-Astore (jeep). 2- Astore-Tarshing (jeep). 3- Camp de base. 4- Retour Tarshing. 5- Retour Gilgit : jeep et trekking, + 5 jours.

Départ de Gilgit ; Nanga Parbat versant nord, Fairy Meadows :

1- Gilgit Thatto (jeep). 2- Thatto Fairy Meadows. 3- Balades à Fairy Meadows. 4- Retour à Gilgit : jeep et trekking, + 4 jours.

Départ de Gilgit ou Karimabad ; camp de base du Rakaposhi :

1- Gilgit-Minapin (bus ou jeep)-Hapakun. 2- Tagafari. 3- Balades

autour de Tagafari. 4- Retour à Minapin : trekking, + 4 jours.

Départ de Gilgit ; retour à Islamabad par l'Hindukush et Chitral :

1- Gilgit-Gupis. 2- Mastuj par Shandur Pass. 3- Chitral. 4 et 5- Chitral et les vallées Kalash. 6- Peshawar. 7- Islamabad : jeep, + 7 jours.

Départ de Karimabad ; gorges de l'Ultar, alpages du Mir :

1- Karimabad-alpages du Mir. 2- Arête Hon. 3- Retour Karimabad : trekking, + 3 jours.

Départ de Karimabad ; vers le Spantik par le glacier de Barpu :

1- Karimabad-Hopar (jeep). 2- Shishkin. 3- Barpu Gram. 4- Gutens. 5- Rash Lake et Rash Peak. 6- Chukutan. 7- Girgndil. 8- Sumayar bar. 9- Hamdar. 10- Hopar et retour Karimabad : trekking, + 10 jours.

Départ de Passu ; Zarabad et Hussaïni par les ponts suspendus sur la rivière Hunza :

Trekking, + 1 jour.

Départ de Passu ; journée à Borit Lake :

Trekking, + 1 jour.

Départ de Passu ; alpages du glacier de Batura :

1- Passu-Yunzbin. 2- Yashpert. 3- Gutshim. 4- Journée à Gutshim. 5 et 6- Retour : trekking, + 6 jours.

Départ de Passu ; Shimshal :

1- Passu-Dutt. 2- Ziarat. 3- Shimshal. 4- Journée à Shimshal. 5, 6 et 7- Retour : trekking, + 7 jours.

Départ de Sust ; faire son marché à Kashgar :

1- Sust-Tashkorghan. 2- Kashgar. 3 et 4- Visite de Kashgar et son marché le dimanche. 5 et 6- Retour à Sust : bus et bazar, + 6 jours.

Distances et horaires sur la K.K.H. :

Islamabad/Pindi-Besham : 273 km, 6 heures.

Besham-Chilas : 221 km, 5 h 30.

Chilas-Gilgit : 137 km, 3 h 30.

Gilgit-Karimabad : 98 km, 2 heures.

Karimabad-Gulmit : 37 km, 1 heure.

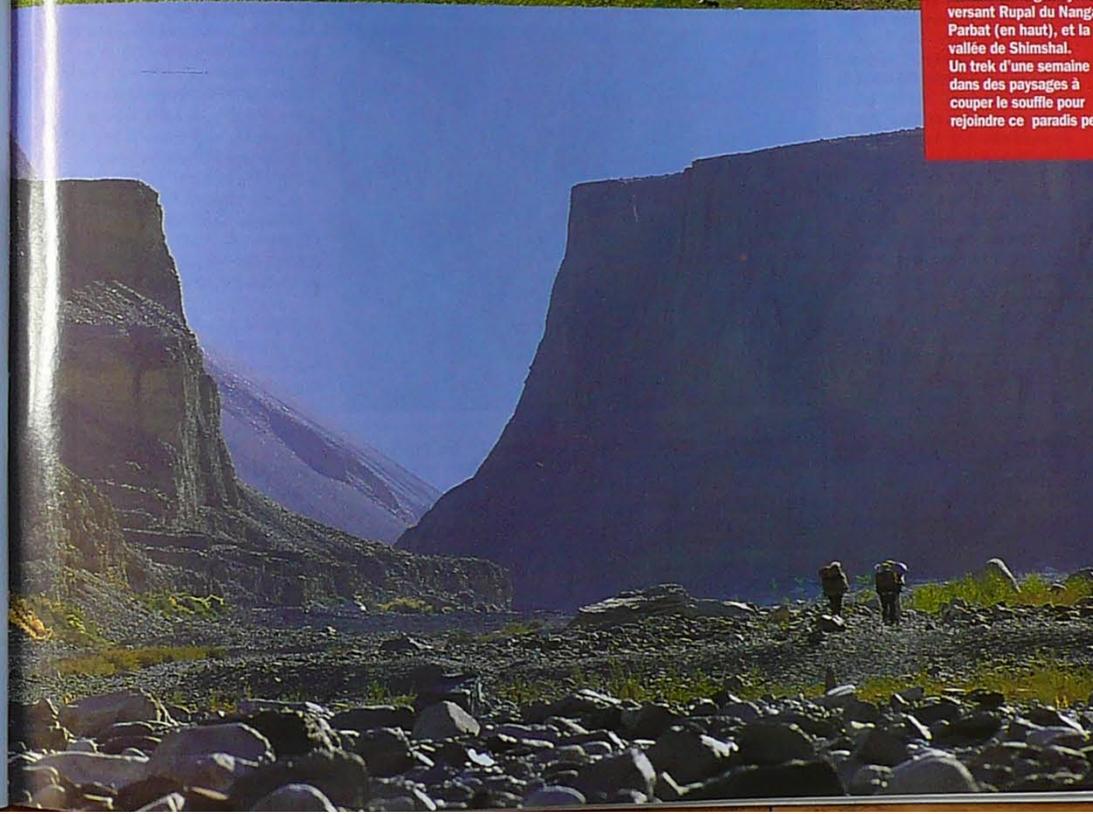
Gulmit-Passu : 14 km, 1/2 h.

Passu-Sust : 35 km, 1 heure.

Sust-Khunjerab : 86 km, 2 h 30.

Khunjerab-Tashkorghan, 3 h 30.

Tashkorghan-Kashgar : 10 heures.



deux destinations au départ de la Karakoram Highway : le versant Rupal du Nanga Parbat (en haut), et la vallée de Shimshal. Un trek d'une semaine dans des paysages à couper le souffle pour rejoindre ce paradis pe

PARTIR EN TREKKING

Saison :

Le temps est favorable pour le trekking de mi-mars à mi-novembre, les périodes les plus plaisantes sont le printemps et l'automne. Fin mars, les abricotiers sont en fleurs.

L'été est chaud, même en altitude, mais les nuits sont fraîches.

Les hauts pâturages restent enneigés jusqu'à début juillet.

Guides de voyages et de trekking : Il est toujours rassurant de partir avec un guide en poche.

- *Pakistan, trekking guide*, par Isobel Shaw. La bible du trekking dans le Karakoram. On le trouve dans toutes les librairies d'Islamabad et de Rawalpindi. L'auteur a passé dix années à sillonner les montagnes, c'est un excellent ouvrage, peut-être trop complet pour ceux qui viennent pour la première fois.

- *Grand guide du Pakistan*, Gallimard. Pas d'infos sur les treks mais très agréable pour se faire une idée du coin avant de partir.

- *Pakistan*, Lonely Planet. En anglais, très bien fait, les infos sont récentes et intelligentes, petite partie sur des trekkings avec cartes.

- *Karakoram Highway, the high road to China*, Lonely Planet. Centré sur la région du Nord, idéal pour ceux qui veulent rayonner autour de la K.K.H. et poursuivre sur la Chine.

- *Himalaya, guide de trekking*, par Hughes Swift. Volumineux, il couvre tout l'Himalaya, présentation un peu triste.

Partir en individuel :

Vous pouvez trouver guides et porteurs dans chaque village. Parlez-en à votre hôtelier, la plupart du temps il s'occupera de tout.

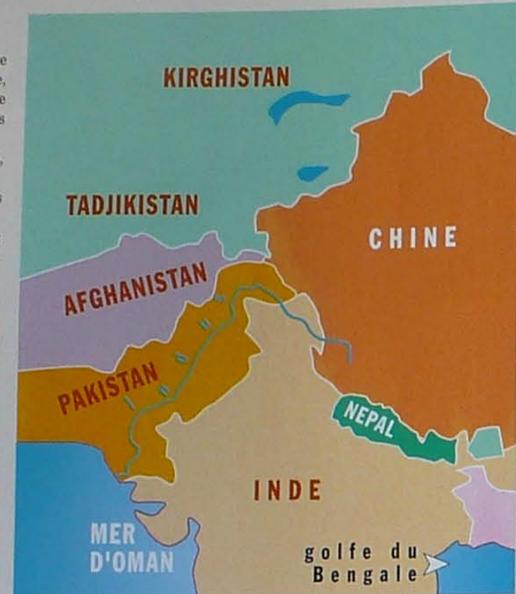
Tarif 1994 (1 FF = 5 roupies environ) :

porteur : 220 roupies par étape, nourriture à la charge du porteur ; 100 roupies par étape si vous nourrissez votre porteur (la première solution étant plus simple),

guide : 300 roupies par jour.

Les tarifs sont fixes, n'hésitez pas à archander. Pour les porteurs, on ne paie pas en journée de trek mais par jour, c'est-à-dire par étape de marche. Faites-vous donc bien préciser le nombre de *stages* avant de partir. Il n'est pas forcément obligatoire de prendre un guide, souvent un porteur suffit pour vous montrer le chemin et porter votre excédent de bagages (on peut donner jusqu'à 10 kg).

N'hésitez pas à prendre des porteurs, cela fait travailler les gens du coin. Vous en apprendrez beaucoup sur le pays (la plupart parlent bien anglais), certains deviendront de vrais amis.



Les agences locales : Vous pouvez organiser votre séjour à partir d'Islamabad, de Rawalpindi ou de Skardu pour les longs treks dans le Balistan ou dans l'Hindu Kush. On essaiera de vous intégrer à un groupe déjà constitué. Pour un trek de trois semaines, il faut compter entre 1 000 et 2 000 dollars par personne, selon

l'importance du groupe. Pour les treks "autour de la K.K.H.", vous pouvez les organiser à partir de Gilgit ou de Karimabad. Attention, toutes les agences ne sont pas excellentes. Comme il n'y a pas encore de réglementation, certains montent des affaires sans trop d'expérience. Le mieux est de se renseigner auprès d'autres voyageurs.

Les agences françaises : Allibert (route de Grenoble, 38530 Chapareillan) et toutes les agences Nouvelles frontières (87 boulevard

Grenelle, 75738 Paris cedex) font des treks au Pakistan.

Coût : compter 12 000 F minimum, avion compris.

Matériel, nourriture :

Il y a quelques boutiques à Gilgit où l'on peut revendre son matériel en partant, mais ne comptez pas trop dessus pour vous approvisionner, leur stock dépend du va-et-vient des touristes.

Pensez à acheter la nourriture à Gilgit ou à Karimabad : fruits secs (abricots, raisins, mûres, amandes), grande variété de biscuits, thé, sachets de pâtes et soupes minute, riz, conserves de thon et corned beef...

Une alimentation tout ce qu'il y a d'équilibré pour le trekkeur, disponible sur place !

Permis de trekking :

En général, aucun permis n'est nécessaire jusqu'à 6 000 mètres, même pour les petits sommets. Pour les treks proches de la frontière indienne, afghane, ou situés dans des zones tribales, il faut un permis, se renseigner auprès de la Tourism Division à Islamabad (College Road, F7/2, Islamabad).

Visa pour le Pakistan :

Ambassade du Pakistan, 18 rue Lord Byron, 75008 Paris. Tél. : 16-1/45 62 23 32.

Il coûte 240 FF. Votre passeport doit être valide six mois après votre date de retour. On vous délivre le visa en 48 heures pour la durée que vous avez demandée (on donne jusqu'à trois mois, renouvelable sur place).

Continuer son voyage vers la Chine :

Il faut avoir pris son visa en France ou à Islamabad, on ne vous délivrera rien à la frontière. Des bus et des jeeps partent tous les jours depuis Sost, le poste frontière pakistanaï. Il faut une demi-journée de bus jusqu'à Tashgorgan, le poste frontière chinois. Nuit à Tashgorgan puis une journée de bus jusqu'à Kashgar.

VOYAGER AU PAKISTAN

Si bien des gens ne remettent pas en cause la beauté du Karakoram, beaucoup n'envisagent même pas de s'y rendre parce qu'ils redoutent de voyager au Pakistan. Ce pays a certes une mauvaise image. En France, on n'en reçoit que les clichés réducteurs, qui concernent en fait des régions bien précises du Sud du pays, fermées aux touristes. Il serait stupide de rejeter en bloc un pays que l'on ne connaît pas sous prétexte que ses habitants

pratiquent l'islam avec ferveur. L'étranger est accueilli au Pakistan avec une hospitalité formidable qui se manifeste à la moindre occasion. Partout, dans un transport, dans un hôtel, dans un petit village, vous êtes un hôte dans la plus pure tradition, et l'on vous gâte de petites faveurs. De la simple poignée de fruits avec une tasse de thé jusqu'au repas complet, les occasions sont multiples de passer de bons moments avec les gens du pays. La règle d'or pour réussir son séjour est donc d'être digne de cet accueil, et pour cela de respecter quelques principes.

Tenue vestimentaire :

Dans aucun autre pays vous ne risquez plus choquer les gens par votre tenue vestimentaire à l'occidentale. On vous fera remarquer gentiment que votre accoutrement n'est pas esthétique comparé au costume local. Vous pouvez proscrire de votre sac shorts, débardeurs et tout ce qui épouse la forme du corps. Adoptez dès votre arrivée le *shalwar kamiz*, longue chemise de coton sur un pantalon bouffant, répandue dans tout le pays. C'est confortable, solide, très pratique même en trekking. Cela peut paraître contraignant mais vous verrez que tous les autres voyageurs se mettent à la tenue locale, et certains ont même du mal à l'ôter au retour.

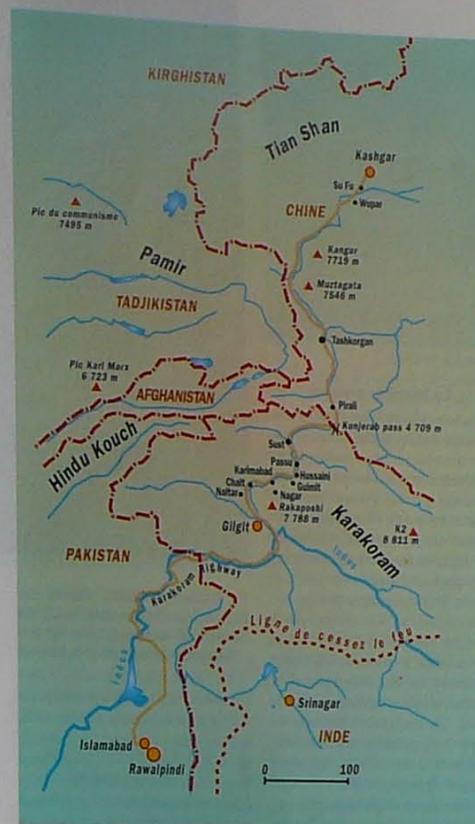
Voyager au féminin :

Ne voyagez pas seule dans ce pays (même pas à plusieurs femmes). Les gens ne comprendront pas votre attitude, et vous regarderont de travers, ou vous questionneront de manière pesante sur les raisons de votre présence.

Votre voyage ne sera pas plaisant et vous vous trouverez bien souvent dans des situations gênantes autant pour vous que pour les Pakistanais. Dans un bus bondé par exemple, qui osera s'asseoir à côté d'une femme non accompagnée de son mari ? L'entente idéale est la famille, en couple dites toujours que vous êtes mariés, et si vous avez des enfants emmenez quelques photos, les gens seront ravis.

Attitudes :

Ne vous lancez pas dans de grands débats sur notre mode de vie "libéré", vous buterez contre une incompréhension totale. Vous allez à l'étranger pour découvrir une autre culture, n'essayez pas d'importer la vôtre. Tout comme l'Inde, le Pakistan est imprégné de traditions et de



croyances séculaires qui rythment toute la société. On ne voyage pas au Pakistan comme en Thaïlande, il faut arriver à se fondre un minimum dans l'ambiance du pays. Pour ceux qui sont prêts à le faire, les sensations seront garanties et le voyage réussi. Enfin, si vous devez camper, pensez au réchaud. Le bois est rare, mieux vaut le laisser aux bergers, qui l'utilisent avec parcimonie pour démarrer des feux de bous séchés.

Pour aller à Shimshal

Trois jours de marche (6 à 7 heures par jour). N'y allez pas seul, demandez des porteurs à Passu, les Shimshalis font souvent la navette pour ravitailler leur village, vous pourrez remonter avec eux.

Il faut emmener toute sa nourriture, il n'y a pas de commerces à Shimshal. On peut se ravitailler à Dutt, le soir de la première étape, au "Dutt super-

market" chez Muhammad Ullah, célèbre alpiniste pakistanaï qui a gravi trois 8 000, dont le Gasherbrum I avec une expédition franco-pakistanaï de l'armée. On trouve de tout dans ce magasin insolite, perdu en plein milieu de montagnes écrasantes : riz, lentilles, biscuits, bonbons, thé, sucre, et même des chaussures de trekking d'occasion ! Les Shimshalis ont construit trois refuges le long du chemin : à Dutt, à Ziarat et à Malanguti. Mais emmenez une tente au cas où ces abris seraient occupés par un groupe de gens du village.

À Shimshal, il y a un petit *guest-house* où l'on peut loger. Il se peut que votre guide ou porteur vous invite dans sa famille. Laissez quelques cadeaux utiles pour le remerciement (savon, biscuits, un brin de corde, des cahiers...). À partir de Shimshal, de multiples itinéraires s'offrent à vous. Ambiance de découverte et panoramas fabuleux sur la chaîne du Distaghil Sar.

A lire absolument, le roman de Jean-Claude Legros, *Shimshal, par-delà les montagnes*, la légende de la découverte de Shimshal, aux éditions Glénat.

LE KARAKORAM AUTREMENT

Si le Karakoram est un paradis pour le trekkeur, il offre bien d'autres possibilités pour les sportifs amateurs de sensations rares dans un environnement exceptionnel.

V.T.T. :

Des centaines de kilomètres de pistes à parcourir. Quelques exemples :

- descente de la K.K.H. depuis le col du Khunjerab jusqu'à Gilgit : 270 km à savourer en trois jours.

- Gilgit-Chitral par le col de Shandur (3 800 m) : 403 km, quelques villages le long de la piste, de nombreux emplacements de camping près de la rivière, compter six jours.

Quelques agences organisent déjà des circuits :

- Hindukush Trails, #37, Street 28, F-6/1, Islamabad, Pakistan.

- Travel Walji's Limited, PO Box 1088, Islamabad, Pakistan.

Rafting et kayak :

Les rivières du Karakoram ont des débits toujours importants qui se prêtent à merveille au rafting et au kayak. Descentes de rivières telle que la Ghizar de Shandur à Gilgit, se renseigner auprès de Travel Walji's Limited, ou de Mountain Mover's, Airport Road, Gilgit, N.A., Pakistan.

Cheval :

Il est possible de traverser le plateau du Deosai à cheval.

Renseignements à Concordia Trekking, PO Box 626, Skardu, N.A., Pakistan.

Moto :

Il est possible d'entrer au Pakistan avec son véhicule. On croise des motards qui viennent depuis l'Europe en passant par la Turquie et l'Iran.

Pour les moins sportifs :

Safaris jeeps et visite des vestiges de la civilisation bouddhiste :

- par le circuit Islamabad-Lowari Pass (3 118 m)-Chitral-Shandur Pass (3 800 m)-Gilgit-Khunjerab Pass (4 733 m)-Islamabad-Taxila.

Pêche dans les lacs de montagne :

Des centaines de truites dans les eaux limpides des lacs de la vallée Ghizar (ouest de Gilgit) et au lac Satpara, près de Skardu.